

## Pseaume XVII

*Diligam te Domine fortitudo mea*

### Argument

Le sujet de cét excellent Pseaume est exprimé dans le titre qui porte, Cantique chanté par David, au Seigneur, au jour auquel il l'a délivré de la main de tous ses ennemis, et de celle de Saül ; au 2. Livre des Rois. Chap. 22 où il est couché tout du long, est presque en mesmes paroles. Au commencement il proteste qu'il ayme Dieu de tout son cœur, apres il décrit les perils qu'il a courus, les victoires qu'il a gagnées, et les merveilles qui Dieu a faites pour l'establir dans la profonde paix, et dans l'estat de gloire et de puissance, où il se voit. Il conclut par une solennelle protestation de le louer toute sa vie. Entre tous les Pseaumes, celui-cy est un des plus Poëtiques. Le Prophete y predit en termes magnifiques le Royaume Spirituel du Messie, et mesme la vocation des Gentils.

- (1) Seigneur, ma suprême puissance,  
Mon cher liberateur, mon unique recours ;  
Pour toy je veux joindre tousjours le veritable amour,  
A l'humble obeïssance.
- (2) Mortels, j'ay le Dieu qui j'adore  
Pour asyle asseuré, pour puissant Proctecteur ;  
De tous mes biens il est l'autheur,  
Et dans tous mes besoins c'est luy seul qui j'implore.
- (3) Dans la tempeste la plus noire,  
Qui puisse ma couronne, ou mes jours attaquer ;  
Le loüant, je veux l'invoquer,  
Et de mes ennemis j'obtiendray la victoire.
- (4) J'ay veu mon ame environnée,  
Sans espoir de secours, des frayeurs de la mort ;  
J'ay senty sur moy le débord  
D'une cruelle enuie à ma mort obstinée.
- (5) Tout avoit conspiré ma perte,  
On dressoit en tous lieux des pieges à mes pas ;  
Et dans les horreurs du trépas  
La porte du cercueil me paroissoit ouverte.
- (6) En cette extremité dernière,  
J'invoquay le Seigneur, j'eus recours à mon Dieu ;  
Et voila que de son saint lieu,  
Il entendait ma voix, il ouït ma priere.
- (7) Pour moy ses forces il assemble ;  
Ces hauts monts dont l'orgueil s'éleve j'usqu'aux Cieux,  
Agitent leurs fronts glorieux,  
Et jusqu'aux fondements toute la terre tremble.
- (8) De courroux son visage fume ;  
De ses yeux irritez sort un feu devorant,

- Qui court comme un affreux torrent,  
Et tout ce qu'il rencontre, aussi-tost il l'allume.
- (9) Les Cieux pour laisser descendre,  
Abbaissent par respect leurs grands cercles voutez ;  
Et sous ses pas, de tous costez,  
Les nüages espais commencent de s'estendre.
- (10) Les Cherubins, qui de sa gloire  
Sont avec tant d'ardeur les ministres sçavans,  
Tirent sur les aisles des vents,  
Son Char où sa puissance attache la victoire.
- (11) Il cache sa Majesté sainte,  
Sous un noir pavillon fait de sombres broüillars ;  
Qui comme de fermes rempars,  
Font autour de son Thosne, une effroyble enceinte.
- (12) Le sein des tenebreux nüages,  
Se fend en sa presence avec un grand éclair ;  
La gresle vole parmy l'air,  
Et la foudre en tombant fait d'horribles ravages.
- (13) Par le bruit grondant du tonnerre,  
Dans tous les lieux du Monde il porte la terreur ;  
Et fait tomber avec horreur,  
La gresle et les charbons pour étonner la terre.
- (14) Il tire des flèches ardentes,  
Sur le camp orgueilleux de ses fiers ennemis ;  
Aussi-tost en route ils sont mis ;  
La mort poursuit par tout leurs troupes insolentes.
- (15) Sa voix ouvre la mer profonde ;  
Elle fait un passage au travers de ses flots,  
Et découvre en son large enclos,  
Dans la source des Eaux, les fondemens du Monde.
- (16) Du haut de la voûte celeste,  
Me prenant par la main, il repousse l'effort  
De ceux qui conspirent ma mort ;  
Et sans luy leur pouvoir m'auroit esté funeste.
- (17) L'aide qui sa main m'a donnée,  
M'a de cent ennemis heureusement sauvé ;  
Et j'ay son secours esprouvé,  
Quand j'allois succomber à leur haine obstinée.
- (18) De mes maux prenant avantage,  
Leur malice avec art m'a des pieges tendus ;  
Mais ils ont esté confondus,  
Et Dieu m'a délivré de leur mortelle rage.
- (19) Il m'a mis en pleine franchise,  
Après de sombres nuits il m'a rendu le jour ;  
Il m'a fait paroistre un amour  
Qui confond les pecheurs dont l'orgueil me méprise.
- (20) Il a montré dans ma défense,

- Que si l'on me compare à mon persecuteur ;  
Quoy que pût dire le flateur,  
Mon esprit et mes mains estoient dans l'innocence.
- (21) Il a veu que d'un pas fidelle,  
Je suivois le chemin de sa divine loy,  
Que j'avois tousjours devant moy  
Ses profonds jugemens, et sa gloire immortelle.
- (22) Je veux à moy-mesme semblable,  
Conserver si je puis la mesme pureté,  
Et gardant ma fidelité,  
Eviter du peché la tache detestable.
- (23) Aussi Dieu semblable à soy-mesme,  
Quand je ne souilleray ny mon cœur, ny mes mains,  
Luy qui fait le sort des humains,  
Aura soin de mes jours, et de mon Diadème.
- (24) Seigneur, comme l'homme te traite,  
Il est par ta justice en ce monde traité,  
Le Saint avecque sainteté,  
Et le Juste parfait en justice parfaite.
- (25) Qui te sert d'une ame sincere,  
Reçoit de ta bonté de sinceres faveurs,  
Le peché punit les pecheurs,  
Qui te met en courroux perit par ta colere.
- (26) Ton cœur sera tousjours sensible  
A ceux qui dans le mal implorent ton secours,  
Et tu rabaisseras tousjours  
Le superbe qui croit sa puissance invincible.
- (27) C'est toy qui rend mes jours celebres,  
Ma gloire par ta grace allume son flambeau,  
Tu m'as retiré du tombeau,  
En un jour lumineux tu change mes tenebres.
- (28) Tu m'as gardé dans les batailles,  
Tu m'as fait triompher des plus hardis guerriers ;  
Mon front te doit tous ses lauriers,  
Par toy j'ay renversé les plus fortes murailles.
- (29) En cette conduite divine,  
Des paroles de Dieu je vis la verité,  
Et connus qu'en sa pureté,  
Elles passent l'argent que la flâme r'affine.
- (30) Ceux qui dans leur longue souffrance  
Ne fondent leur espoir qu'en ce saint Protecteur,  
L'ont tousjours pour Libérateur,  
Et les biens qu'il leur fait passent leur esperance.
- (31) Des Dieux que l'Univers adore,  
Au vray Dieu de Jacob quel Dieu peut s'égalér?  
Quelles fausses grandeurs peuvent-ils étaler.  
Que n'efface l'éclat du Seigneur que j'implore?

- (32) Avec mes desirs il conspire,  
Sa grace me conduit au faiste de l'honneur,  
Il comble mes jours de bon-heur,  
Il m'instruit, il me garde, il soustient mon Empire.
- (33) Il a pris soin de ma conduite,  
Et m'a donné les pieds des Cerfs les plus legers,  
Lors qu'environné de dangers,  
Je ne pouvois trouver mon salut qu'en la fuite.
- (34) Il m'enseigne l'art de la guerre,  
Et pour me conserver le rang de Souverain,  
Il me donne des bras d'airain,  
Et fait bruire ma voix comme bruit le tonnerre.
- (35) Mon Dieu, tu daignas tousjours prendre,  
Le favorable soin de ma protection ;  
Ta main dans mon affliction,  
Tousjours parut armée, et preste à me défendre.
- (36) Les maux dont j'ay senty l'atteinte,  
Mes perils, mes travaux, et mes persecuteurs,  
Sont des guides et des docteurs,  
Qui conduisent ma vie, et m'enseignent ta crainte.
- (37) C'est par ta clemence infinie,  
Que mes pieds chancellans se trouvent affermis,  
Qu'ils marchent sur ces ennemis,  
Dont ma douceur accreut l'insolente manie.
- (38) Ils me fuyoient de place en place,  
Je les suivois par tout et ne retournois pas,  
Que je n'eusse par leur trépas,  
Heureusement finy ma belliqueuse chasse.
- (39) Je rompis leurs troupes superbes,  
Toutes me firent jour, toutes pleines d'effroy,  
Prirent la fuite devant moy,  
Et leur perfide sang rougit l'émail des herbes.
- (40) En ces rencontres perilleuses,  
C'est toy qui m'a donné la conduite et le cœur ;  
C'est toy de qui le bras vainqueur,  
M'a fait fouler aux pieds ces troupes orgueilleuses.
- (41) Par ta Puissance souveraine  
Ils m'ont tourné le dos en cent divers combats,  
Elle seule les mis à bas,  
Me vengeant des effets de leur injuste haine.
- (42) Ils jettoient un cry lamentable ;  
Mais pour les délivrer, personne ne parut,  
Personne à leur cry n'accourut,  
Ils eurent beau prier, tu fus inexorable.
- (43) Contre mon espoir, je l'avoüe,  
J'en fis de la poussiere à la mercy du vent,  
Malgré leur orgueil decevant,

Aux pieds je les foulay comme on foule la bouë.

- (44) Des rebellions intestines  
Tu m'as par ta bonté délivré mille fois ;  
Et par toy j'ay donné des loix,  
Comme absolu Monarque aux Provinces voisines.
- (45) Au bruit fameux de mes batailles,  
Des peuples inconnus se sont humiliez,  
Ils ont quitté leurs alliez,  
Et tremblé dans l'enclos des plus fortes murailles.
- (46) Vive le Seigneur de la gloire,  
O mon Dieu, sois beny, mon Dieu qui m'as sauvé,  
Qui m'a sur ton peuple élevé,  
Qui de mes ennemis m'as donné la victoire.
- (47) Ce te fut peu de me défendre  
D'un barbare rival, et de mes ennemis,  
Sous mes pieds tu les a soûmis,  
Et s'ils veulent ma perte, ils n'osent l'entreprendre.
- (48) Pour des faveurs si magnifiques,  
Pour des effets si doux de tes affections,  
Je veux apprendre aux Nations,  
Ta gloire et ton pouvoir dans mes sacrez Cantiques.
- (49) Ils sçauront quels fâcheux obstacles,  
David a surmonté estant conduit par toy,  
Et combien pour en faire un Roy,  
Combien pour le sauver, tu fis voir de miracles.